

**Vomir
des Yeux**

5

Introduction

9-11

L'indépendance

14-17

Planches d'images

19-21

La désacralisation de l'art

25-27

Vomir des yeux

29

Conclusion



Appréciant la sérigraphie depuis mes années BTS où j'ai pu découvrir cette technique au cours de différents projets, je voulais me replonger dans cette discipline pour découvrir comment elle se pratiquait au sein d'un véritable atelier. *Le Dernier Cri*, que je ne connaissais pas beaucoup, m'attirait par la qualité de ses productions plastiques autant qu'il m'intriguait par son style. Utilisant beaucoup les anaglyphes, les jeux visuels ou seulement les couleurs criardes et les images qui impressionnent, c'était pour moi le lieu où je pouvais travailler mes recherches et mes prototypes sur les expérimentations optiques. Directement plongée dans l'ambiance punk et déjantée de la maison d'édition, je fus généreusement accueillie un mois dans leurs locaux, découvrant tour à tour l'histoire de leur **indépendance**, leur affection pour l'art brut dans l'idée d'une **désacralisation de l'art** et le sens de leur crédo « vomir des yeux ».

*

L'INDÉPENDANCE

*

Le Dernier Cri a démarré en 1993, quand **Pakito Bolino**, suite à des études aux Beaux Arts d'Angoulême et une formation sur les techniques de la sérigraphie à Paris, lance son propre atelier dans un squat dégoté en banlieue Parisienne. De nombreux artistes qui n'arrivent pas à trouver de maisons d'édition pour les publier, qui vendent leurs livres photocopiés à la librairie underground *Le Regard Moderne* le rejoignent. Pakito a donc entrepris avec **Caroline Sury** de regrouper ces travaux et de les imprimer en sérigraphie avec les artistes. *Le Dernier Cri* devient ainsi une maison d'édition diffusant des artistes de tout horizon : Valium, Kérozen, Keiti Ota et bien d'autres. Ils font du livre sérigraphié, du livre photocopié, des fanzines, des graphzines (entre le livre d'artiste et le fanzine). Puis en 1995, Pakito quitte Paris pour Marseille où il trouve un espace pour travailler à *La Friche Belle de Mai*, ancienne manufacture de tabac en plein développement et recherche d'artistes dans un projet qui tente d'unir les dimensions culturelles et urbaines. Durant les années 97-98 *Le Dernier Cri* conçoit deux films d'animations produits et diffusés par Canal+ dans leur émission *L'Œil du Cyclone*. «*Le Dernier Cri*» tout d'abord, regroupe neuf artistes français comme internationaux sur le thème du processus de la sérigraphie. Le second, «*Hôpital Brut*» du même nom que leur revue, rassemblera seize artistes qui deviennent le temps de ce moyen-métrage, les patients d'un hôpital hors norme...

Puis se prépare pendant deux ans leur troisième film d'animation : « Les Religions Sauvages ». Celui-ci, entièrement financé par le Dernier Cri, fait venir trente six artistes en résidence progressivement. En 2006, il ne reste qu'un salarié à plein temps : Pakito Bolino, alors qu'il en faudrait quatre comme en 2000 pour faire tourner la machine, structurer l'association, gérer la comptabilité, l'informatisation... Depuis se succèdent les emplois aidés comme aujourd'hui **Benoît Sanchez** qui gère la production, l'impression et **Julien Raboteux** qui gère la galerie, les expositions. **Corinne** s'occupe de toute la partie administrative, la comptabilité, elle est trésorière, et surtout bénévole. Avec le nouveau local depuis 2013 le Dernier Cri a lancé sa programmation « Le Mauvais Œil » où tour à tour, les artistes rencontrés, choisis par Pakito viennent produire, exposer leurs travaux sur un ou deux mois. Cette année 2013 où Marseille devient la capitale de culture Européenne permet à la maison d'édition de lancer son propre festival « Vendetta », le premier salon international du multiple et de la micro-édition. Regroupant chaque année une cinquantaine de fabricants d'éditions limitées de manière artisanale et indépendante : associations, ateliers, particuliers... le festival attire plus de cinq mille visiteurs par jours.

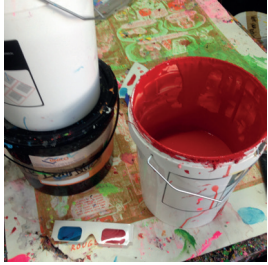
Enfin, depuis 2014, ils disposent du plateau d'exposition de la Friche de soixante mètres carrés où ils développent leur exposition « Manga Raw » en partenariat avec le *MIAM (Musée International des Arts Modestes)* et « Printnoize », en hommage à quarante ans de graphzines. Ces expos font venir douze mille visiteurs. Malgré le peu de subventions, l'association se distribue elle-même. Au cours d'une vingtaine d'années Pakito, le fondateur et directeur artistique a développé son réseau d'artistes et de libraires en France, en Europe, à l'International. Il est invité à travers le monde sur des salons, des expos, des workshops. Depuis sa création, Le Dernier cri

a édité plus de trois cent cinquante livres et l'équivalent en affiches. Ils s'exportent et vendent plus à l'international à l'aide du site et de la vente en ligne que dans le magasin. À la fois dans l'édition, la réalisation de films, la réalisation de livres, d'objets multiples et la sérigraphie, il y a aussi une volonté de faire découvrir et sensibiliser à cette dernière technique par des ateliers avec un jeune public et de nombreux stages permis à des étudiants de tout cursus et de toutes nationalités. J'ai été accueillie durant ce mois de septembre 2016 avec trois autres étudiants des Arts Deco de Paris et de Strasbourg, où chacun a pu pratiquer diverses tâches de la colorisation de dessins, à l'impression, au façonnage, aussi bien que de la diffusion web et la préparation d'exposition. De plus, Pakito permet à chaque étudiants de produire durant son stage son propre bouquin et laisse à disposition une quarantaine de feuilles pour sa réalisation. Le Dernier Cri vit de ses visiteurs, de ses passionnés, des bénévoles et stagiaires qui l'entourent. Actuellement, l'association est en attente de financement pour sa prochaine exposition « Under Brut »⁽¹⁾.

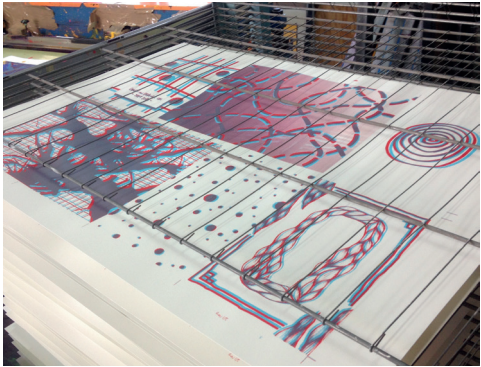
*

LA DÉSACRALISATION DE L'ART

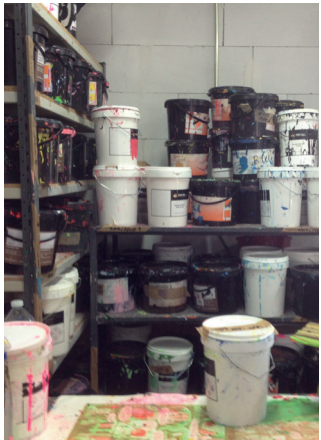
*



Préparation des couleurs pour le livre 3D



Préparation du livre 3D, second passage



© crédits photos: Le Dernier Cri

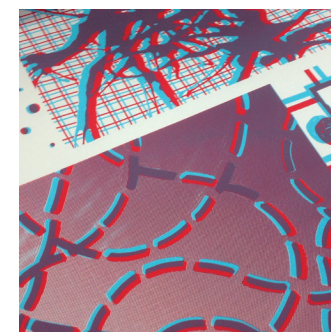


Préparation des colis





Organisation de l'exposition d'Irkus, en résidence au Dernier Cri



Assemblage de la BD Poisson Chat à la main en 800 exemplaires à l'imprimerie la Platine



Le Dernier Cri est une maison d'édition « Underground » c'est-à-dire issue de la culture punk, *underground* par extension qui signifie « souterrain » donc illégal, qui passe dans les souterrains à l'abri des regards. Leur démarche alternative et expérimentale revendique un circuit hors des commerces officiels et traditionnels, en s'opposant à l'industrie culturelle, le mouvement rassemble des artistes en marge de la culture dite « mainstream », des mass médias. Dans la diffusion underground, on évite la presse, la grande distribution pour créer librement, s'auto-gérer. Le Dernier Cri imprime des posters ou des livres d'artistes en série grâce à la sérigraphie. Pour le façonnage, ils se rendent à l'imprimerie *La Platine*, une vieille imprimerie fondée en 1920 qui fait de l'offset trois couleurs. Là-bas sont assemblés à la main tous les livres, pages par pages. Au cours de mon stage, avec les autres stagiaires, nous avons relié un livre de soixante dix pages en huit cent exemplaires et plus tard, le livre de l'exposition d'**Irkus** - artiste espagnol en résidence à ce moment là à l'atelier - « Propaganda » en deux cent exemplaires. Le « do-it-yourself », le fanzine, la micro-édition, sont des moyens pour concevoir avec ce que l'on a, concevoir même avec très peu de moyens et surtout en faire une pratique accessible à tous. Pas d'élite, que des amateurs, des passionnés.

Les salons, expositions, workshops du Dernier Cri sont là pour ça, pour rendre accessible, faire connaître cette démarche. La sérigraphie est un procédé noble, artisanal, au départ justement considéré comme industriel car il produisait en grande série, c'est maintenant une technique privilégiée dans les impressions de qualité. À l'inverse des impressions numériques actuelles, la sérigraphie comme le dit Pakito «*c'est de la couleur, en vrai, sur le papier*». Il est donc important de montrer aux gens que cette qualité plastique de livre existe, qu'à côté des magazines empilés il y a des mains qui fabriquent encore et donc il est aussi nécessaire de montrer comment elles fabriquent. Cette volonté de désacralisation de l'art, en révélant le procédé de fabrication, montre au public que c'est possible de faire un livre. C'est possible de faire un livre parce qu'un livre ça n'est pas forcément réalisé en cinq mille exemplaires. L'idée est de s'éloigner de notre idée préconçue du livre, vendu en magasin, relié dos-carré-collé et couverture plastifiée, pour s'émanciper d'un principe d'édition que l'on a digéré de la grande industrie. Anéantir les codes, c'est la revendication de l'underground et cela s'applique aussi à la conception des images, au dessin de l'artiste.

La désacralisation de l'Art passe donc par l'accessibilité à tous d'un procédé de fabrication mais aussi du dessin, de l'expression de soi-même. Pour Pakito, un mauvais dessin c'est celui où on ne sent pas l'auteur. C'est un stéréotype qui suit les effets de mode, c'est une ligne mensongère, qui ne provoque rien, pas d'émotions. Pas de bon ou mauvais dessin selon des critères de justesse de représentation, pas de méthode mais de l'expression pure, détachée de tous préjugés. Comme le revendique Gombrich dans *l'Art et l'Illusion*, la méthode de représentation apprise en dessin étouffe l'imagination et la spontanéité⁽²⁾. L'artiste doit expérimenter, se détacher de ses habitudes et des traditions pour découvrir de nouvelles formes et

être en accord avec sa façon de voir le monde et ses sentiments. Le Dernier Cri apprécie l'**Art Brut**, comme les travaux des artistes internés à Gugging (Suisse), tous les styles de dessin sont permis dans cette maison d'édition à partir du moment où le dessinateur nous fait ressentir quelque chose. L'Art Brut, qui fera certainement l'objet de leur prochaine exposition, c'est le terme inventé par Jean Dubuffet pour désigner les productions de personnes non exposées à la culture artistique. C'est l'anti-mode, le subversif, le plus primitif des arts, ce qui signifie «le plus proche de son origine», l'origine de quoi ? De son auteur, débarrassé de ses constructions culturelles qui obscurcissent sa vision, la main exécute directement reliée à l'esprit, dans les tréfonds de son inconscient. Cela fait écho au concept d'attitude naturelle porté par Husserl⁽³⁾ qui exprime le fait que notre perception porte constamment des jugements sur ce qu'elle voit, de nombreux philosophes parlent «d'innocence de la vision» pour encourager l'abandon de notre attitude naturelle et retrouver la vérité, l'objectivité du réel. Cette notion d'abandon des valeurs et normes imposées par la société est donc le message que fait passer le mouvement underground et Le Dernier Cri, qui tient son nom de cette expression qui désigne ce qui est branché, ce qu'il faut porter ou avoir. Mais «Le Dernier Cri» c'est aussi parce qu'un cri, ça fait du bruit.

*

VOMIR DES YEUX

*

Et le Dernier Cri en fait, du bruit. Musiques punks, technos, psychotiques, hystériques, énervées. Couleurs criardes, images violentes, gores, sur la politique, le sexe, la religion, les parcs d'attraction. Ce qui dérange, ce qui fait tâche dans le décor. Véritable jungle à images à faire « vomir des yeux », Pakito décrit leur activité comme une « infection graphique », une diffusion d'images qui n'étaient pas montrées, qui ne doivent pas être montrées. C'est une malformation médiatique, c'est le vilain petit canard, une culture déviante en guerre avec la société. Leurs films explosent la rétine avec leurs images rapides. La violence verbale et visuelle sont mis en scène dans un dessin sale et bordélique qui fait état du désordre du monde. « Vomir des Yeux », c'est avaler et recracher ce que nous fait gober la société. Les vomis graphiques du Dernier Cri s'inspirent de la culture comics américaine du super-héros et de la culture japonaise, le tout à demi-digéré nous renvoyant au monde visuel qui s'offre à nous. Quand on demande à Pakito son ressenti sur la violence des images produites par la maison d'édition, il n'hésite pas à répondre « Parce qu'elles sont pas violentes les images qu'on voit autour de nous ? ! ». La violence montrée répond à la violence cachée des médias, de la publicité.

Le rapport à la censure est complexe. Deux fois amenés à faire des grandes expositions en Suisse, ils se sont pourtant fait confisquer et brûler des livres à la frontière pour pornographie illégale. L'association se méfie de ce qui peut arriver par la suite avec le retour d'un certain ordre moral et une censure plus insidieuse entretenue par la paranoïa de la presse et du pouvoir. Jouant avec les figures célèbres de la BD, du dessin-animé, les artistes mettent en scène un Tintin alcoolique, un Mickey pervers, un Titeuf punk en stage au Ku-Klux Klan... Les ennemis du Dernier Cri ne sont pas ces personnages mais ceux qui les vendent en masse. Dans la lignée de leurs aînés *Hara-Kiri*, *Bazooka* et *Raw*, la maison d'édition diffuse un contenu satirique, provoquant, qui choque plus les parents que les enfants. Le Dernier Cri, c'est alors «Le Dernier Cri contre la censure», comme l'indique ce titre pour une pétition lancée en 2015⁽⁴⁾ contre la fermeture de l'exposition des artistes **Stu Mead** et **Reinhard Scheibner**, accusés de faire l'éloge de la pédophilie et de la zoophilie. Dans le viseur de l'extrême droite, Pakito a reçu des menaces de mort et une pétition rassemblant vingt mille signatures, pour la fermeture de l'exposition. Celle-ci a bien été clôturée le 27 août mais comme le rappelle le texte de la pétition de soutien :

« **L'art est fiction.**
[...] Aucune fiction ne peut se prévaloir ainsi de
faire "l'éloge" de quoi que ce soit, et surtout pas
des crimes et délits ici pointés du doigt »

Le Dernier Cri résiste, se bat pour sa liberté d'expression. Si il en fait vomir certains, il est adulé par d'autres. Il suscite les passions, nous choque et nous régale de ses images déjantées. Pionniers de la sérigraphie à Marseille, installés dans l'édition depuis une vingtaine d'années, et ayant réalisé deux films avec Canal+, le mouvement

«undergraphique» s'est développé, influençant une génération entière de jeunes artistes. Pas mal copié, ils subissent depuis cinq ans environ les difficultés dues à la concurrence et la présence d'autres jeunes artistes sur le marché. Le Dernier Cri résiste, mais les subventions se font rares. Les institutions ne donnent plus, elles préfèrent donner à de plus grosses structures pour l'organisation d'expositions très couteuses d'Art Contemporain qui ramènent finalement peu de visiteurs alors qu'avec *Vendetta*, on observe que ce festival - fait avec les moyens du bord - reçoit beaucoup de monde aussi bien en visiteurs qu'en producteurs. Enfin les moyens de diffusion s'amoindrissent : les librairies n'achètent plus leurs livres et même au magasin les gens trouvent cela trop cher de dépenser trente à quarante euros pour un livre sérigraphié. Seul les collectionneurs et les amateurs à l'international achètent, sinon les livres se retrouvent empilés dans des cartons, qui envahissent l'atelier et servent à plaquer l'écran contre le typon au cours de l'insolation.

*

J'ai trouvé au Dernier Cri un rapport à l'image engagé et singulier. Leurs productions vous balancent dans «une expérience sensorielle magnifiquement insupportable»⁽⁵⁾, où artistes, graphistes, illustrateurs, vidéastes et musiciens militent pour l'expression visuelle sans se soucier de ce qui est beau, de ce qui se vend, de ce qu'en pensent les gens. J'ai pu produire en quarante exemplaires mon livre 3D à l'atelier, les anaglyphes perturbent la vision des lecteurs qui vivent cela dans le plaisir ou le déplaisir. «Ça fait mal aux yeux» me disent-ils, l'image peut faire mal aux yeux, elle les fatigue, elle les manipule. Le pouvoir des images est si fort qu'elles arrivent à contrôler nos émotions, nos sensations. J'aimerais arriver à mettre en place pour mon macro-projet une expérience sensorielle forte qui déstabilise nos yeux, nos sens, les attentes de notre vision mais que l'on apprendrait à maîtriser, qui deviendrait un outil de réflexion de notre propre perception.

Notes

(1) Underbrut, Art marginal contemporain?

Du 17 Décembre 2016 au 16 Avril 2017 à la Friche Belle-de-Mai

(2) E.H. Gombrich - L'Art et l'illusion, Psychologie de la représentation picturale

(édition Phaidon, 2002), voir aussi la fiche de lecture *L'Art et l'illusion*

(3) La Perception chez Husserl - Olivier Lahbib

(4) Pétition sur [change.org](https://www.change.org/p/la-friche-belle-de-mai-marseille-r%C3%A9gion-paca-petition-contre-la-petition-de-la-fermeture-de-lexposition-stu-mead-et-berlinhard) «Un dernier cri contre la censure»

<https://www.change.org/p/la-friche-belle-de-mai-marseille-r%C3%A9gion-paca-petition-contre-la-petition-de-la-fermeture-de-lexposition-stu-mead-et-berlinhard>

(5) Présentation du Dernier Cri sur [waaw.fr](http://www.waaw.fr/#!structure/le-dernier-cri)

<http://www.waaw.fr/#!structure/le-dernier-cri>

Merci à:

Pakito
Corinne
Benoît
Julien
Samuel
Bebar
Paul
La Platine
Irkus

Imprimé le 6 Mars 2017 au lycée St-Exupéry
Papier recyclé 80g evercopy plus

Typographie Charter conçue en 1987 par Mathew Carter
& Lovato conçue par Kosal Sen en 2014

Clara Delmon, DSAA Design mention Graphisme
Mémoire de Recherches en Design - Rapport de stage